

Texte: Maribel Casas

# *Les institutions culturelles du Kirchberg: Icônes de la « starchitecture »*

**Afin de revaloriser le Plateau de Kirchberg, qualifié de « ghetto à bureaux », et de faire rayonner le Luxembourg au-delà de ses frontières dans un autre rôle que celui de centre financier et de capitale européenne, l'État fait appel à de grands noms de l'architecture internationale pour construire d'importantes infrastructures culturelles : Ieoh Ming Pei pour le Musée d'art contemporain du Luxembourg (Mudam), Christian de Portzamparc pour la Philharmonie, Jean-Michel Wilmotte pour le Musée Dräi Eechelen et le bureau Bolles+Wilson pour la Bibliothèque nationale du Luxembourg.**

À la fin des années 1970, la conception urbaine du Plateau, très influencée par la pensée fonctionnaliste de la Charte d'Athènes, est alors repensée pour permettre une plus grande mixité des fonctions et pour que le quartier puisse accueillir, à terme, tous les usages constitutifs d'une ville, dont des infrastructures de culture et de loisir. Cette évolution des objectifs urbanistiques est accompagnée d'un renouveau de l'expression architecturale impulsé par les institutions bancaires : des architectures au langage puissant reflètent l'extraordinaire essor que connaît depuis les années 1960 la place financière à Luxembourg<sup>1</sup>.

Le secteur public emboîta le pas des acteurs économiques privés en confiant la réalisation de plusieurs équipements de culture à des architectes de renommée internationale. Mais cette stratégie causera une vague d'indignation auprès des architectes luxembourgeois qui se retrouvent exclus des commandes les plus prestigieuses.

## **Le « musée Pei » et la forteresse**

L'idée de créer un Centre national d'art contemporain fait irruption dans le débat public au milieu des années 1980. Le projet, porté par différents représentants du monde de l'art, devait célébrer les 25 ans du règne du Grand-Duc Jean

et combler un manque important dans l'offre culturelle du Luxembourg.

Après de nombreux débats qui portent aussi bien sur le contenu que sur la forme que devrait prendre un tel projet, celui-ci est confié en 1989 à l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei (lauréat du Pritzker Prize en 1983), par le Premier Ministre Jacques Santer, également ministre de la Culture à ce moment-là. Comme l'avait fait avant lui François Mitterrand pour la pyramide du Louvre, Santer confie le projet à Pei sans passer par la procédure du concours d'architecture. Mais cette décision, très contestée du côté français, n'a pas pour autant soulevé de protestations majeures au Luxembourg. Ce sont surtout le choix du site – où se trouvent les vestiges du fort Thüngen – ainsi que le montant de l'enveloppe allouée au projet qui retiennent l'attention du public et qui seront à l'origine des oppositions les plus virulentes.

La première version du projet de Pei, qui s'étend sur tout le site intégrant les vestiges du Fort Thüngen, est jugée « mégalomane » et suscite de fortes oppositions dont témoignent les nombreux articles parus dans la presse à l'époque. Pourtant, cette solution donnait au musée une tout autre envergure, l'accès se faisant par l'ancienne citadelle pour « aller de l'ancien vers le neuf, dans une



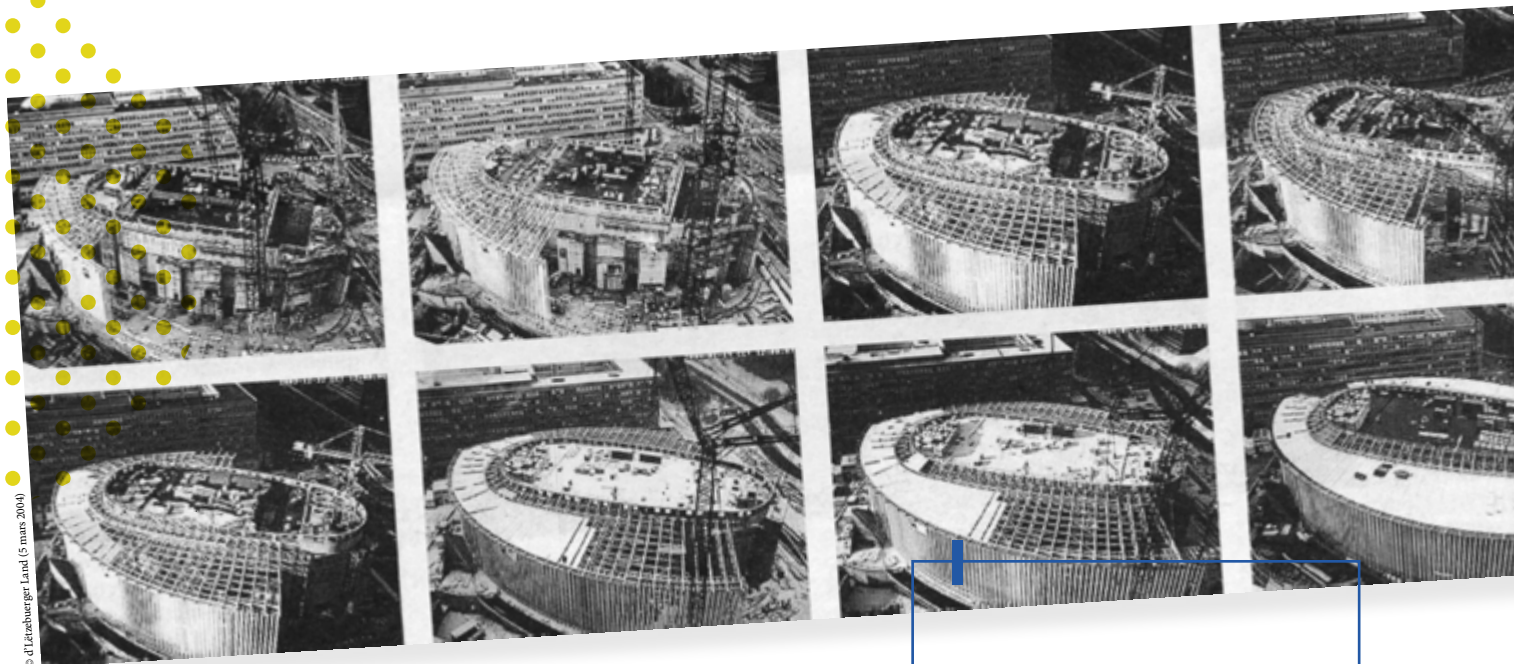
Photo de la maquette du premier projet réalisé par Ieoh Ming Pei.

continuité respectueuse». Les vestiges du Fort Thüngen étaient ainsi une « porte historique » vers la contemporanéité.

Pour des raisons budgétaires, Pei se voit contraint à deux reprises de réduire la surface du projet. Dans sa version finale, il est amputé de toute la partie qui le reliait aux vestiges du fort. Les volumes en pierre, qui reprennent la forme en pointe de flèche des fortifications de Vauban, sont « posés » sur le tracé des fortifications qui peut être encore clairement perçu. Depuis le grand hall – qui n'est pas sans rappeler celui de la *National Gallery of Art* à Washington – une fente dans la pierre vient marquer l'axialité qui relie, du moins visuellement, le bâtiment de Pei avec le Fort Thüngen. Inversement, depuis l'entrée du Fort, le musée se présente comme une toile de

fond contemporaine qui fait écho au langage architectural de la partie historique.

Le chantier du futur MUDAM ne débuta officiellement qu'en janvier 1999, soit dix ans après que la commande ait été confiée à Pei. Durant cette même année, le Service des sites et monuments nationaux s'engage dans la deuxième phase de travaux du Fort Thüngen, désormais intégré au circuit Vauban, qui aboutira à une restauration à l'identique sur la base des plans de 1836 et 1837, confiée à l'architecte Robert Becker et à Jean-Michel Wilmotte pour la partie muséale. Bien qu'une partie des vestiges soit restaurée suivant des techniques anciennes, l'aménagement de l'ancien fort en espace muséal nécessitera néanmoins de doubler plusieurs parties du bâtiment en béton armé. Ce genre de restauration, très courant dans le



© d. Kirschberger, Land 15 mars 2009

La Philharmonie pendant les travaux.

monde de la conservation patrimoniale, soulève beaucoup de questions encore aujourd'hui.

#### La Philharmonie : « le diamant du Kirchberg »

Lorsque le célèbre architecte espagnol Ricardo Bofill est appelé en 1995 à repenser le secteur de la place de l'Europe, il prévoit déjà l'implantation de la Philharmonie entre les bâtiments administratifs européens, représentée sur le plan comme un bloc massif érigé entre le bâtiment Schuman et les deux tours que Bofill construira de part et d'autre du boulevard pour marquer l'entrée du Kirchberg.

Le concours d'architecture lancé en 1996 est remporté par Christian de Portzamparc, premier architecte français à être lauréat du prestigieux Pritzker Prize (1994). Découvrant le site en photos, Portzamparc s'imagine entourer son bâtiment d'une épaisse couronne d'arbres mais réalise, en se rendant sur place, qu'il ne dispose pas du recul nécessaire pour créer l'effet qu'il avait imaginé. Il décide alors de transposer cette idée à la colonnade qui entoure le bâtiment. Ainsi, 823 colonnes d'acier s'élèvent à 17 mètres pour créer une façade qui alterne entre transparence et opacité. L'architecte instaure ainsi une sorte de parcours initiatique à l'extérieur du bâtiment, qu'on découvre en contrebass, et qui accentue sa majestuosité. Contrairement à la Cité de la musique à Paris, dont la géométrie du plan se déploie autour de l'ovale de la salle, à Luxembourg les lignes sinueuses du volume extérieur contrastent avec la géométrie orthogonale

de la grande salle, où se dressent des colonnes de balcons comme des tours autour d'une place.

Portzamparc livre ainsi au Luxembourg un ouvrage qui correspond à sa conception des « bâtiments symboles », points de référence urbains « qui rassemblent, créant d'indispensables repères dans l'immense paysage urbain des métropoles ». Près de 20 ans après avoir inauguré son bâtiment, il est désormais appelé à concevoir l'extension du foyer et de l'accueil de la Philharmonie, dont la livraison est prévue en 2026.

#### La nouvelle Bibliothèque nationale de Luxembourg

L'histoire du nouveau bâtiment de la Bibliothèque nationale de Luxembourg (BnL) débute en 2003 avec un concours d'architecture qui envisageait la réutilisation du bâtiment Schuman, place de l'Europe, à l'entrée du Kirchberg. Le bureau BOLLES+WILSON est retenu parmi les 64 candidatures, suscitant une nouvelle vague d'indignation auprès des architectes locaux qui se trouvent une nouvelle fois exclus. La réalisation



Façade principale de la Bibliothèque nationale de Luxembourg.



© Fonds Kirchberg, Photo Christian Aschman 2023.

du projet est rapidement compromise et sans cesse retardée, jusqu'à ce que le Premier Ministre Jean-Claude Juncker relance le projet sur un autre site, dit « carrefour du Bricherhaff » en 2010.

Le nouveau projet développé BOLLES+WILSON se démarque aussi bien par sa volumétrie que par la matérialité de sa façade revêtue d'un parement en béton dans différents tons de rouge. La bibliothèque est placée en retrait pour créer un long jardin du côté du boulevard Konrad Adenauer et un parvis sur sa façade principale, avenue John F. Kennedy, qui se prolonge à l'intérieur du bâtiment créant une continuité entre le hall et la rue, renforçant le caractère public du bâtiment. À l'intérieur, une succession de terrasses de lecture s'élève dans le volume de la salle de lecture pour créer ce que les architectes ont appelé « un paysage construit ».

Ainsi, les institutions culturelles du Kirchberg contribuent à enrichir ce paysage hétéroclite d'architectures témoin de leur époque. ■

#### Références

- 1 Gauthier Bolle, p.23.
- 2 Plusieurs initiatives citoyennes vont même se regrouper sous le nom « D'Fanger ewech vun den Dräi Eechelen » pour militer en faveur de la conservation du fort Thüngen. Biergerinitiativ « D'Fanger ewech vun den Dräi Eechelen », *Le parc culturel des 3 Glands : Variante du projet officiel ayant pour but la construction d'un Centre d'art contemporain sur le site du fort Thüngen à Luxembourg, Lëtzebuerg, ca.1992.*
- 3 <https://www.christiandeportzamparc.com/fr/agence/portrait/>

#### Bibliographie

- Gauthier Bolle, « Bâtir la ville. La transformation urbaine et architecturale du Kirchberg depuis 1961 » dans, *Kirchberg 2022/2023*. Christian Aschman, Luxembourg, Fonds Kirchberg, 2023.
- Änder Bruns, Simone Feis, François Reinert (dir. de la publication), *À l'assaut du Kirchberg ! Les fortifications du XVIIIe au XXIe siècle*, Luxembourg, Musée Dräi Eechelen, 2018.
- Julia Bolles-Wilson et al., *Bibliothèque nationale du Luxembourg*, Luxembourg, Administration des bâtiments publics, 2019.
- III. 1 Photo de la maquette du premier projet réalisé par leoh Ming Pei publiée dans l'édition du 24 mars 2000 d'*Lëtzebuenger Land*.
  - III. 2 Images de webcam du montage des colonnes de la Salle philharmonique, entre le 16 novembre 2003 et le 1er mars 2004, publiées dans l'édition du 5 mars 2004 d'*Lëtzebuenger Land*.
  - III. 3 Façade principale de la Bibliothèque nationale de Luxembourg, © Fonds Kirchberg. Photo Christian Aschman 2023.

#### Maribel Casas

est architecte, titulaire d'un doctorat en histoire de l'architecture de l'Université de Paris Saclay. Elle est actuellement directrice du *luca - Luxembourg Center for Architecture*.